

Les baptistes en France (comparaison avec la Pologne)

J'ai beaucoup apprécié la clarté et le côté assez complet de la conférence du docteur Wichary. J'aurais pu signer pratiquement chaque ligne de chaque page. Ici où là j'ai glané quelques détails que j'ignorais, notamment pourquoi les réfugiés de 1609 à Amsterdam ne sont pas devenus carrément des anabaptistes/mennonites. Résumer la piété baptiste (et évangélique) par ce qu'a entendu St Augustin dans le jardin d'à côté, c'était génial. Tôt ou tard ce *tollé legué* (j'écris à la française) trouvera sa place dans une prédication.

L'évolution

Sur un point, il me semble que les baptistes français ne sont pas sur la même longueur d'onde que leurs homologues polonais ou américains. Depuis les travaux d'Henri Blocher, les baptistes français "mainline" ne sont pas aussi hostiles à la théorie d'évolution. Son livre *Révélation des origines* nous a marqués. La Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine doit représenter une ligne qui dirait que les premiers chapitres de la Genèse, bien compris dans le cadre d'une exégèse serrée, n'enseignent pas une création récente en 6 jours. Ce serait aussi la ligne de Lydia Jaeger, directrice des études à l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne. Dans la Fédération baptiste, comme dans ma propre Association baptiste, les créationnistes doivent être minoritaires. Dans la troisième famille baptiste, les indépendants, plus fondamentalistes, la création récente en 6 jours serait par contre un dogme.

Baptistes et catholiques

Concernant les relations entre les baptistes et les catholiques en France, je trouve que le docteur Wichary a décrit une situation polonaise proche de la nôtre. Globalement, je ne pense pas que 70% des baptistes en France soit d'anciens catholiques. C'est dans les Assemblées de Dieu (pentecôtistes) qu'on trouverait sans doute un chiffre de cet ordre-là. Et encore, le pentecôtisme est arrivé en France dans les années 1930, il doit y avoir beaucoup de pentecôtistes ADD de deuxième et troisième génération. Mais Henri Blocher l'a dit dans certains articles, et je reprends l'idée dans mon livre à paraître, la présence dans nos Églises d'anciens catholiques peut rendre les relations locales délicates. Quand les uns disent : "On m'a menti, on ne m'a pas annoncé le salut" et que les autres disent "J'y ai trouvé le Christ, j'ai une dette éternelle envers le père untel", le pasteur local doit marcher sur des œufs. Je pense que l'idée d'un dialogue respectueux fait son chemin, et que des relations à différents niveaux se tissent, malgré des réticences ici ou là.

Dans le Groupe national de conversations catholiques-évangéliques, que je quitte à la fin de l'année, nous sommes bien conscients du problème de relations qui n'osent pas aborder les sujets qui fâchent. Dans la joie et la surprise de trouver des frères et sœurs là où on ne pensait pas en rencontrer, ce que nous avons en commun sera forcément mis en avant. Les sujets les plus difficiles ne seront pas les premiers à être traités. Mais quand la confiance est là, on parle de tout, c'est en tout cas mon expérience. Cela suppose des relations interpersonnelles qui s'inscrivent dans une certaine durée.

Baptistes et charismatiques

Enfin, je trouve que le docteur Wichary a bien décrit la diversité charismatique et les différents types de relations qu'entretiennent les charismatiques et les non-charismatiques au sein du mouvement évangélique. Les livres du frère Michel Mallèvre o.p. et de Sébastien Fath du CNRS décrivent bien cette diversité. La création du CNEF en 2010, après 10 ans d'échanges, témoigne de la réconciliation de deux univers qui ne se côtoyaient pas beaucoup, sauf pour aller à la pêche aux

adeptes. Une ligne de crête serait la doctrine, autrefois celle des ADD, qui affirme que le baptême de l'Esprit est nécessairement suivi du parler en langues : d'où l'obligation d'aller l'annoncer à des chrétiens qui ne sont que de malheureux disciples en Jean-Baptiste (cf. Actes 19). Cette ligne a beaucoup perdu de sa force, mais on la trouvera sur Internet, elle reste problématique, et prévaut surtout dans des milieux sans formation biblique sérieuse. Sinon, je dirais que l'écart théologique entre charismatiques et non-charismatiques est minime, alors que l'écart culturel (et liturgique) est assez important.

La conversion et le baptême des petits enfants

Quand le pasteur Mateusz Wichary parle de la "conversion" il le fait en des termes qui sont très courants en milieu évangélique et il tire certaines conclusions que beaucoup d'évangéliques français valideraient. Mais en fait il y a des nuances qui sont mises en évidence dans le 2^e chapitre d'*Evangéliser aujourd'hui*. C'est un chapitre dont j'ai préparé la première mouture avec sœur Anne-Marie Petitjean.

Pour beaucoup d'évangéliques, le modèle de la conversion, appelée plutôt "conversion initiale" par mes amis catholiques, c'est la conversion de saint Paul. Nous y associons la "nouvelle naissance" annoncée en Jean 1.12-13 et en Jean 3, que nous ne rattachons pas au baptême. Or, la "conversion" de Timothée était tout autre, c'était le fruit du témoignage de sa mère et de sa grand-mère, c'était d'abord l'éveil à la foi d'un enfant. Il y a certainement un point de bascule dans la vie des enfants de parents chrétiens, moment parfois identifiable, mais souvent connu de Dieu seul. Le modèle "chemin de Damas" ne vaut pas pour tout le monde.

Le baptême des petits enfants empêche-t-il une véritable conversion de cœur par la suite ? Oui et non. Beaucoup de catholiques diraient qu'un baptême reçu dans les premières semaines de la vie doit porter du fruit plus tard, doit être confirmé plus tard, sinon il y a un problème. A partir de là, il y a deux approches. J'ai un texte de Jean-Paul II qui affirme que le baptême est efficace, quoi que fasse la personne pour le renier. Et d'autres diraient que l'on peut choisir librement de ne pas s'engager dans la vie avec Christ, que le baptême peut être rejeté. Si l'on suit l'approche de Jean-Paul II, on comprend que trop de personnes se considèrent comme étant tranquilles pour toute l'éternité sans avoir donné aucun signe d'un attachement à Christ. Et là, le baptême des petits enfants empêche une remise en question, empêche une conversion. Mais cela ne se passe pas toujours comme cela. Le baptême d'un petit enfant peut être le premier pas dans un long chemin de foi.